

POLYNICE.

Leur secte est insensée, impie et sacrilège,
Et dans son sacrifice use de sortilège ;
Mais sa fureur ne va qu'à briser nos autels ;
Elle n'en veut qu'aux dieux, et non pas aux mortels.
Quelque sévérité que sur eux on déploie,
Ils souffrent sans murmure, et meurent avec joie ;
Et depuis qu'on les traite en criminels d'Etat,
On ne peut les charger d'aucun assassinat.

BARCINE.

Tais-toi, mon père vient.

SCÈNE IV.

FÉLIX, BARCINE, ALBIN, POLYNICE.

FÉLIX. Mon fils, oh, que ton songe
En d'étranges frayeurs ainsi que toi me plonge !
Que j'en crains les effets qui semblent s'approcher !

BARCINE.

Quelle subite alarme ainsi peut vous toucher ?

FÉLIX.

Sévère n'est point mort.

BARCINE. Quel mal vous fait sa vie ?

FÉLIX.

Il est le favori de l'Empereur Décie.

BARCINE.

Après l'avoir sauvé des mains des ennemis,
L'espoir d'un si haut rang lui devenait permis ;
Le destin, aux grands cœurs si souvent mal propice,
Se résout quelquefois à leur faire justice.

FÉLIX.

Il vient ici lui-même.

BARCINE. Il vient !

FÉLIX. Tu vas le voir.

BARCINE.

C'en est trop ; mais comment le pouvez-vous savoir ?

FÉLIX.

Albin l'a rencontré dans la proche campagne ;
Un gros de courtisans en foule l'accompagne,
Et montre assez quel est son rang et son crédit.
Mais, Albin, redis-lui ce que ces gens t'ont dit.

ALBIN.

Vous savez quelle fut cette grande journée
Que sa perte pour nous rendit si fortunée,